

# SHALSHELET NEWS



Chavouot

5778

N°83

## Le bonheur d'être Juif

Lorsque la fête de Chavouot approche, jour du don de la Torah, nous réalisons la grande chance que nous avons d'avoir été choisis par Hachem pour être Son peuple élu qui reçoit un tel trésor.

La Guemara nous enseigne qu'à Chavouot, nous devons nous réjouir en mangeant de bons plats. Le fameux maître du Talmud, Rav Yossef, demandait qu'on lui prépare une viande de qualité en l'honneur de ce jour important en disant : « Si ce n'était ce jour combien de Yossef trouve-t-on dans le marché » !

L'homme sans Torah est ballotté par « les flots culturels-sociologiques et autres ». La Torah donne à l'homme une conduite de vie stable et équilibrée. Mais au-delà de cela, elle permet à celui qui la pratique de se raffiner, de sublimer les plaisirs de la vie ici-bas.

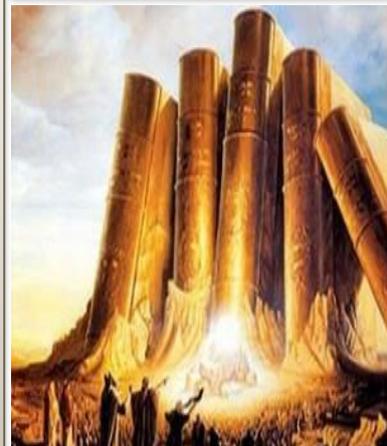
Cela concerne chacun qui emprunte sincèrement les voies de la Torah, mais plus particulièrement celui qui a le bonheur de s'adonner intensément à l'étude, et fait de la connaissance de la Torah sa vocation première.

Il s'élève à un niveau profond et riche de perception de la vie, plus proche de la vision que Hachem porte son monde.

Le Keter Torah (le titre de noblesse attribué à l'érudit en Torah) est donné à quiconque se consacrant à l'étude avec sincérité et humilité. Il n'est pas réservé aux personnes « bien nées » comme le sont la prêtrise et la royauté.

En cette fête de Chavouot, essayons de réaliser la chance que nous avons et saisissons pleinement notre bonheur !

**Moché Brand**



## Chavouot le 6 ou le 7 Sivan?

« Moché prit l'initiative à trois reprises de changer le cours des choses et à chaque fois D... salua son geste : Il retarda Matan Torah de 1 jour, mit un terme à sa vie maritale avec son épouse après sa montée au Mont Sinaï, et brisa les tables de la loi » (Guemara Chabbat 87a).

En effet, la Torah devait être transmise au peuple d'Israël le 6 Sivan mais Moché décida de repousser la date au 7 Sivan. Comment comprendre l'initiative de Moché de retarder le don de la Torah ? Matan Torah demeurerait la condition existentielle à la perdurabilité de l'humanité: D... dit aux Béné Israël « Acceptez la Torah ou bien Je ramène le monde au Tohu Bohu ».

Plus encore, il s'avère que nous fêtons Chavouot le 6 Sivan qui finalement, n'est pas réellement le jour de Matan Torah mais uniquement le jour prévu par D... à l'origine. Que célébrons-nous donc le 6 Sivan?

« Moché kibél Torah MiSinaï : Moché a reçu la Torah DU Sinaï » (Avot 1.1)

Si la michna veut nous révéler l'emplacement

où Moché a reçu la Torah, l'expression aurait dû être « Moché a reçu la Torah AU Sinaï ».

Le Sinaï constitue uniquement le lieu de la transmission et non le transmetteur.

En fait, la michna dans Avot parle d'elle-même, le Sinaï n'est pas qu'un lieu, mais une étape dans la transmission de la Torah. Moché refuse d'être le seul maillon de la transmission de la Torah afin de ne pas la restreindre, la limiter.

Si la Torah avait été transmise de D... à Moché puis par Moché au peuple, elle aurait été moulée par son humanité, sa personnalité, sa subjectivité. Moché demande à D... de ne pas lui transmettre la Torah directement, de main en main, comme un élève intègre un enseignement de son maître selon sa propre vision.

Il prie Hachem de la déposer sur la montagne, préservant ainsi l'identité absolue de la Torah, son intégrité et sa richesse d'interprétations. Une richesse à la portée de tout esprit, de toute sensibilité, de tout Homme.

D... embrasse cette initiative, Il pose donc la Torah le Har Sinaï le 6 Sivan.

Puis Moché l'adresse aux Béné Israël le 7 Sivan.

Moché n'a pas décalé la date à laquelle la Torah a été remise au monde mais a uniquement modifié sa méthode de transmission pour que tout juif ait sa part à faire valoir dans cet océan infini.

Etudier la Torah signifie aller la chercher directement sur le Sinaï, exactement comme Moché l'a récupérée du Sinaï pour la descendre au peuple « Il l'a POSÉE sur la montagne devant les enfants d'Israël afin que CHACUN puisse venir se servir ».

Nous fêtons Chavouot le 6 Sivan, jour où D... a descendu la Torah sur terre, jour où D... a réalisé la volonté de Moché de préserver l'universalité de la Torah

« Vézot Hatorah acher SAM Moché LIFNÉ Béné Israël : Voici la Torah que Moché a PLACÉE DEVANT les Hébreux ».

Célébrer 'Hag Matan Torah c'est avant tout comprendre que cette Torah appelle tout Homme à l'étudier, la commenter, l'enrichir. A l'inverse, s'abstenir de l'étudier la prive de son éclat. « Afin que chacun vienne s'en servir »

**Yossef Msika**

## Haftara

La Paracha lue le 1er jour de Chavouot, nous décrit la révélation du Sinaï, lors de Matan Torah. La Haftara également relate une révélation prophétique appelée « maassé Merkava », le Char Céleste. Elle correspond au 1er chapitre du livre de Yé'hezkel, le prophète se trouvant en exil, sur les bords du fleuve Kvar, l'Euphrate d'après certains commentateurs. Cette révélation eut lieu la 30ème année du Yovel, la 5ème année, après l'exil du Roi Yehoyahim, quelques années avant la destruction du 1er Temple. La prophétie de Yé'hezkel visait à reconforter les juifs exilés, la Chekhina se trouvant aussi, avec eux, en exil.

Yé'hezkel voit un vent orageux venu du Nord s'approchant de Babel, ainsi qu'un feu flamboyant faisant allusion au futur incendie du Beit Hamikdash. 4 anges, appelés Hayot, portaient le Char Céleste. Chaque Haya possédait 4 visages et chacune 4 ailes dans les 4 directions. Chaque visage comprenait 4 figures : d'homme en avant, face d'aigle dans son dos, la face d'un lion sur sa droite et celle d'un taureau sur sa gauche. Chacune allait droit devant elle : elle ne devait pas tourner car elle possédait des visages dans chaque direction. Les 4 Hayot étaient liées l'une à l'autre. En dessous d'elles se trouvaient des anges-Ofanim : un Ofan pour chaque Haya, les 4 Ofanim étant emboîtés l'un dans l'autre.

Les mouvements des Hayot et des Ofanim étaient synchronisés, car l'esprit de chaque Haya était dans les Ofanim. L'aspect du Ciel, au-dessus des têtes des Hayot, ressemblait à une étendue de glace semblable à du cristal. Au-dessus de la voûte céleste, il y avait l'aspect d'une pierre de Saphir ayant l'Apparence d'un Trône. Et sur l'Apparence du Trône, il y avait une Apparence ayant l'aspect d'un Homme. Hachem a permis de Le décrire ainsi, bien qu'Il soit incorporel, pour honorer Sa Création. Le dernier passouk, 12 du chapitre 3 : « j'entendis derrière moi le son d'un grand tumulte : Bénie soit la Gloire d'Hachem de Son Lieu ».

**C.O**

## L'amour de la Torah

### L'union de la connaissance et de la reconnaissance

"Lorsque ton fils te questionnera demain, quelles sont ces traditions, ces devoirs et ces règles, que Hachem votre D.ieu vous a commandés... Et tu lui diras..."

Cette magnifique phrase, ce magnifique verset, qui fut le cœur de notre source et la ressource de notre cœur il y a de cela 50 jours, cette question qui est la gloire de nos maisons et l'orgueil de notre nation juive. Uniquement un peuple tel que le klal Israël, qui par sa bravoure reconnaît que le chemin de la connaissance de la vie est avant tout précédé par la reconnaissance de son Créateur. La sagesse, dont le monde définit par la connaissance de l'existence de ses détails à ses généralités, est cependant mentionnée par nos Sages, dans trois organisations différentes : la qualité humaine, la perspicacité judiciaire et la crainte d'Hachem. La qualité humaine, comme nous le voyons dans la Hagada où la qualité de la question de l'enfant, le relève en tant que sage (voir à ce sujet le Rambam Déot 1,4). La perspicacité judiciaire, comme la Michna Baba Batra 175b dit : " Amar Rabbi Ichmaël, harotsé chéya'hkim, yaassok bédiné mamonot". La crainte d'Hachem, ce que notre maître le Méssilat Yécharim ramène de nos Sages :

" Hen Irat Hachem hi 'Hohma", la sagesse n'est que la crainte d'Hachem. Cette tri-divergence est résolue par nos Sages "Oryta, Israël vékoudcha bérikh hou, 'had hou", la Torah, les béné Israël et Hachem font un. Ce qui pourrait être le sens de notre Michna Avot 1,18 :

"Rabban Chimone Ben Gamliel dit : Le monde tient sur 3 piliers, sur la justice, la vérité et la paix ».

Posons-nous une question: où se cache cette Torah de vie ? Pourquoi nous ne la voyons pas traverser les serrures de chaque maison juive, si son éclat est tellement lumineux ? Les plus grandes questions sont résolues par les réponses les plus simples, regardons ce que notre maître Rachi nous enseigne, sur le verset de la Paracha de Bé'houkotai : « Si dans Mes lois vous irez », si vous travaillerez dans l'étude de la Torah. Extraordinaire ! Cependant, nous voyons que le courant de la vie nous emporte à côté du bonheur. Sur cela, le verset nous dit dans la Paracha de Ekev : « Garde-toi d'oublier, de peur que tu consommeras, te rassieras, construiras de belles maisons, tu t'installeras, et ton cœur sera emporté et tu oublieras. » (Dévarim 8,11).

B.Z.

## Azharot

Les Azharot veut dire littéralement, les avertissements. En effet, dans la Guemara, nous retrouvons souvent ce terme pour signifier que la Torah prévient dans un premier temps qu'une telle action est un interdit et dans un second temps, nous retrouvons cet interdit écrit une 2ème fois, pour enseigner la sanction. La Azhara n'est donc reliée qu'aux mitsvot négatives.

A Chavouot, dans plusieurs communautés, nous lisons un piyout nommé : "Azharot", traitant des 613 Mitsvot. Elles ont été écrites par Rabbi Its'hak Elbarglioni et par Rabbi Chlomo Iben Gabirol.

Par ailleurs, le mot Azharot (sans le Vav) a la valeur numérique 613.

Il y a plusieurs minhaguim quant au moment où il faudrait les lire.

**Il est possible de recevoir chaque semaine ce feuillet par courrier (26€/an). Il est également possible de le recevoir gratuitement par mail.**

**Pour tout renseignement : shalsholet.news@gmail.com**



## CHARADE

Mon 1er est un félin,  
Mon 2nd est une forme de politesse,  
Mon 3ème est synonyme d'invité,  
'Hag Akatsir est un autre nom de mon tout.

## Chavouot, du Néant au Renouveau

La paracha de Bamidbar se lit toujours avant Chavouot, et ce n'est pas par hasard. En effet, le Choul'han Aroukh définit ce lien comme Manou Vé'Atsrout. D'abord on a compté les Bné Israël dans Bamidbar, puis ensuite on a arrêté. Pas de compter, mais on a fêté Chavouot, nommé 'Hag Ha'Atsérét.

De même, chronologiquement parlant, nous avons d'abord été dans le désert, ce lieu aride, et une fois dedans, nous avons fait Chavouot, en recevant la Torah.

D'un autre côté, Chavouot désigne la fête des prémices : La floraison et le bourgeonnement. Mais ces deux événements sont contradictoires ! En effet, le désert représente l'endroit par excellence de l'infertilité, là où rien ne peut pousser (sauf dans le Néguev). Alors que Chavouot évoque la floraison, l'épanouissement, puisqu'elle est la fête des prémices.

Pourquoi donc ces 2 événements sont liés, alors qu'ils semblent tout à fait opposés ?

Le Maharal propose une première explication. Les juifs devaient être aussi vides que le désert pour accepter la Torah. Pour recevoir une entité complète, il fallait se vider de son contenu. Pour recevoir une entité pure, il fallait se vider de son impureté.

Le Rav Zévin (Latorah Vélamoadim) nous explique autrement.

Les Sages nous disent : un monde sans Torah, c'est un désert (intellectuel). Un monde avec Torah est un monde épanoui. Plus encore : même si un endroit peut ressembler au paradis, s'il n'y a pas de Torah, cet endroit se transformera en désert, voire en enfer, comme nous pouvons le constater dès la création du monde. Le monde avant sa création était Tohou Bohou. A l'apparition d'Adam Harichone, D. lui transmet la Torah, comme le Midrach enseigne sur le verset Léovdah Oulchomrah, et le monde était Gan Eden. Mais à cause de la faute originelle, Adam fut chassé du Gan Eden, puis le 1er meurtre de l'histoire survint, et par la dégénérescence de la génération du déluge, le Maboul envahit la Terre.

Le monde fut tellement corrompu que les Juifs se retrouvèrent en esclavage, privés de leur faculté de réflexion. Car tel était le but de l'esclavage.

Au moment du Matane Torah, les Bné Israël se sont épanouis, leur préparation leur permit de passer du côté désert au côté fleuri. C'est pourquoi il existe une habitude dans certaines communautés de décorer la synagogue de fleurs, pour montrer qu'à Chavouot, le désert

s'est transformé pour les Bné Israël en lieu fleurissant intellectuel, tel un Jardin d'Eden.

On peut donc dire que la fête de Chavouot n'est pas seulement la fête du Matane Torah, mais est aussi considérée comme une nouvelle création du monde.

C'est pourquoi D. proposa la Torah aux Bné Israël ainsi : « Si vous acceptez la Torah, vous vivrez. Sinon, Je ferai retourner le monde au Néant, au Tohu Bohu ». Car sans la Torah, le monde serait revenu à son origine avant sa création.

Puissions-nous profiter de cette fête de Chavouot pour nous cultiver, nous renouveler et nous épanouir spirituellement, en espérant avoir le mérite d'assister au jour où le monde entier redeviendra Gan Eden, à la venue du Machia'h.

Ilan Attal



## Peut-on ou doit-on se lever lors de la lecture des 10 commandements ?

Il existe une divergence d'opinion chez les décisionnaires quant à savoir si l'on peut se lever pour les 10 commandements :

Certains d'entre eux (Rav Ovadia Yossef, Rav Elyachiv ...) pensent qu'il ne faudrait pas agir ainsi en se basant sur une tchouva du Rambam car cela contribuerait à renforcer l'idée des renégats qui pensent que l'on a reçu uniquement les 10 commandements au Mont Sinai.

Cependant, beaucoup d'A'haronim (Yaabets, 'Hida, Dvar Chmouel, ...) prétendent qu'il n'y a pas lieu de craindre cela car la raison pour laquelle on se lève est simplement pour rappeler que les Béné Israël étaient debout lorsqu'ils ont reçu ces 10 commandements et non pour les distinguer des autres mitsvot. (D'autant plus que de nos jours les personnes très éloignées de la Torah ne respectent pas plus les 10 commandements que le reste.)

C'est la raison pour laquelle, ceux qui ont l'habitude de se lever et désirent perpétuer leur minhag ont sur qui s'appuyer.

Telle est la coutume en pratique chez les achkénazim et dans certaines communautés séfarades (en Afrique du Nord principalement).

Le Rav Meir Mazouz recommande, pour mettre en accord tous les avis, de se lever dès le début de la montée (que l'on donne généralement au Rav par kavod) et de rester debout jusqu'à la fin.

Aussi, une personne qui désire suivre l'opinion des décisionnaires qui pensent qu'il ne faut pas se lever et qui se retrouve dans un minyan où la coutume est de se lever, procédera ainsi (à savoir de se lever depuis le début de la montée des 10 commandements), afin de ne pas risquer de montrer un certain mépris en se démarquant du tsibur.

[Yé'havé Daat 'hélèk 6 siman 8]

Dans tous les cas, on ne fera pas de Ma'hloket à ce sujet, chose interdite selon tous les avis !

David Cohen

Le jour de Chavouot, à l'époque du Beth Hamikdash (reconstruit bientôt avec l'aide d'Hachem), on offrait le Korban Min'ha des 2 pains.

Nous trouvons la source à cette mitsva dans Vayikra 23,17.

Ce Korban Min'ha, toujours issu du végétal, était spécifique du fait qu'il était 'hamets comme il est écrit : "Tu le cuiras en 'hamets" (vayikra 23,17), contrairement aux ména'hot habituelles, toutes démunies de 'hamets comme le Passouk l'ordonne : " Car tout levain et miel ne seront pas offerts sur le feu d'Hachem" (Vayikra 2,11). Le pain était confectionné de blé.

Ces 2 pains étaient cuits la veille de Chavouot et étaient accompagnés d'un taureau, de 2 béliers et de 7 agneaux, tous sacrifiés comme Ola, un bouc en tant que 'Hatat et 2 agneaux offerts en tant que Chlamim. Après le sacrifice de tous ces korbanot, les Cohanim consommaient les 2 pains 'hamets offerts le jour de Chavouot.

Certains proposent que ces 2 pains étaient offerts afin de remercier Hachem sur la nouvelle récolte.

Une autre explication plus profonde : Ces 2 pains viennent confirmer la marge de progression de l'homme. A Pessa'h, il lui était interdit de manger du 'hamets qui est le symbole du Yetser Ara, il y est proscrit, car l'homme cherche à l'éliminer de son corps ; à Chavouot, il ne nous est pas seulement permis d'en manger, mais c'est en plus une Mitsva de



symboliser cette fête, comme étant celle où l'homme a atteint ce degré de la réception de la Torah en ayant dominé son Yetser Ara.

Le Kli Yakar explique que le Yetser ara est comparé au levain (Bérakhot 17b). La Torah nous protège de ce dernier comme dit la Guemara (Kidouchine 30b) : la Torah est un remède au mauvais penchant. La Torah ne pouvait pas être donnée sans l'existence du Yetser ara. En effet, l'argument victorieux de Moché aux anges le jour où Hachem a voulu faire descendre la Torah sur terre et la donner à l'humain était : « y a-t-il un mauvais penchant en vous... » (Chabbat 88b). Son argument est qu'il faut la Torah aux hommes pour lutter contre le Yetser et leur permettre de se parfaire. (kli yakar Vayikra 23,16).

Le Rama relie l'habitude de manger des laitages aux 2 pains. De la même manière que nous mangeons 2 plats le soir de Pessa'h, un en souvenir du Korban Pessa'h, l'autre en souvenir du Korban de la fête ('Haguiga), ainsi, nous mangeons deux plats (dont un de lait) en souvenir des deux pains que l'on amenait au Beth Hamikdash. On les mangera par ailleurs sur la table, qui symbolise le Mizbéa'h.

## Fête de l'acquisition de la crainte d'Hachem

Il est écrit dans le traité Pessa'him (68:) : Rav Yossef disait à sa famille de préparer pour Chavouot un veau savoureux en déclarant : "Si ce jour saint du 6 sivan n'existait pas, j'aurai moi aussi fait partie de ces nombreux "Yossef" peuplant le marché" (En effet, je ne me serai pas distingué de ces hommes communs appelés "Yossef" comme moi, et accédé à ce grand niveau spirituel qui est le mien).

1. Pour quelle raison, Rav Yossef ainsi que tous les juifs, célèbrent le don de la Torah le 6 sivan, alors que concrètement les tables de la loi (les 2èmes, incarnant la Torah) furent données par Moché au peuple Israël le lendemain de Kippour, après que les bné Israël eurent obtenu le pardon pour la faute du veau d'or ?

2. De plus, le don de la Torah aurait dû être fêté non pas le 6 sivan mais plutôt le 7, car c'est bien en ce jour (selon l'avis retenu par nos Sages) que la Torah fut donnée ? (Moché ayant rajouté un jour en plus de préparation pour l'obtenir).

Et le Maharcha de répondre : Il est écrit dans le traité Avot (3-9) :

"Tout celui dont la crainte du péché prend le pas sur sa connaissance en Torah, sa connaissance subsiste".

Selon cette maxime, on saisit pourquoi nous célébrons Chavouot le 6 sivan et non le 7. En effet, l'essentiel ne réside pas tant dans le fait d'avoir reçu concrètement la Torah le 7 sivan (ou après avoir obtenu le pardon pour la faute du veau d'or), mais plutôt dans le fait de nous y préparer

(pour plus tard, la maintenir en nous) en acquérant, comme nos ancêtres le firent le 6 sivan 2448, la crainte d'Hachem (gage de sa pérennité).

On saisit alors la raison pour laquelle Rav Yossef honorait particulièrement cette journée du 6 sivan (à travers une savoureuse séouda).

En effet, bien que ce dernier ait, comme le dit le traité Nédarim (41), oublié accidentellement son étude de la Torah, il se distinguait, comme le rapporte le traité Sota (49) de tous ses contemporains "Yossef" peuplant le marché, en "vantant" son extrême humilité lui ayant permis d'accéder à un très grand niveau de crainte d'Hachem qu'il conserva éternellement.

## La Méguilat Routh, pourquoi?

Le Maguen Avraham rapporte au nom du Yalkout Chimoni que cela nous enseigne que la Torah ne s'acquiert qu'au prix de difficultés.

En quoi l'histoire de Routh incarne-t-elle cet enseignement ?

Alors que Routh Hamoavia (de Moav) décide de suivre sa belle-mère Naomie et de se convertir au judaïsme, Boaz constitue un Beth din qui fixe la halakha : "Amoni et non Amonite, Moavi et non Moavite", ce qui signifie que seuls les hommes issus de Amon et Moav sont interdits au mariage (même après s'être convertis) avec des juives, mais les femmes issues de ces deux peuples sont permises au mariage : Routh a donc le droit d'épouser un juif.

Néanmoins, le goël (la personne qui a priorité pour épouser Routh en vue d'accomplir la mitsva du Yboum) refuse de l'épouser et cède sa place à Boaz. Motif de son refus : "de peur de mettre en péril mon propre héritage", il voulait éviter à sa descendance d'avoir pour ascendante une femme Moavite.

Rav Moshé Wrechner demande au nom du Brisk Rov : de deux choses l'une, soit le goël était au courant de la halakha proclamée par le Beth din de Boaz, alors de quoi avait-il peur ? Et si celui-ci l'ignorait, il aurait dû justifier son refus d'épouser Routh par souci de ne pas transgresser la loi de la Torah, pourquoi donc évoquer sa descendance ?

Afin de répondre à cette question, analysons deux épisodes de la vie de David Hamélekh.

Son père Ichaï (petit-fils de Routh) tremblant à l'idée que tous ses enfants soient psoulim (inaptes) puisque issus d'une Moavite, prévoit de s'unir à sa servante puis de la libérer afin de donner vie à un enfant "casher". Mais secrètement, la servante se fait remplacer par la

propre femme de Ichaï de laquelle il était séparé depuis trois ans.

Celle-ci met au monde David. Ichaï ignorant qu'il est le père de cet enfant le met à l'écart de sa famille : 28 ans durant, David est considéré comme un mamzer par son père et ses sept frères. Il exercera la fonction de berger toutes ces années dans la plus grande solitude.

C'est le prophète Chmouel, qui lorsqu'il se rendit à Beth Léhem sur ordre d'Hachem pour oindre David comme Roi d'Israël, permit à la vérité d'éclater.



Non seulement David n'est pas un mamzer, mais ne souffre d'aucun psoul, conformément à la halakha tranchée au Beth din de Boaz : "Moavi et non Moavite". Il semble donc que Ichaï ne fut pas informé de cette halakha ou émettait-il des réserves à son égard jusqu'à la venue de Chmouel. Plus tard, lorsque David est désigné pour combattre le géant Goliat, les vêtements de Chaoul que David revêt pour l'occasion lui vont miraculeusement (Chaoul était plus grand que David).

Chaoul se demande alors si David méritera la royauté ou la grandeur. Doèg HaAdomi (Yévamot 76b) déclare : "avant de s'interroger si David mérite d'être roi, il conviendrait de se demander s'il est casher, n'est-il pas l'arrière-petit-fils de Routh Hamoavia ?" Un débat s'ensuit entre Avner qui défend la "cacherout"

de David et Doèg qui la conteste. Mais Doèg remporte le débat, arguant que si l'on permet une Moavite, on devrait aussi permettre une mamzèret (mamzer et non mamzèret) ce qui est évidemment contraire à la loi. Finalement, Ytra gendre de Ichaï déclare : "quiconque ne se soumet pas à cette halakha sera transpercé par le glaive, ainsi il m'a été transmis par le Beth din de Chmouel Haramati "Amoni et non Amonite, Moavi et non Moavite". "

Nous voyons ici aussi que cette halakha fut discutée voire rejetée pour enfin être confirmée. Comment comprendre tous ces oublis et remises en cause d'une dracha de 'Hazel ? Le Brisk Rov explique qu'il y a chez nos Sages deux façons d'interpréter la Torah : la première se base sur la logique et peut donc être annulée par un Beth din qui en a les compétences. La seconde relève de la "Halakha léMoshé miSinaï" (halakha reçue par Moshé au Har Sinaï puis transmise de génération en génération), elle est incontestable, c'est la force de la Tradition.

Le goël savait bien que cette halakha est une "Halakha léMoshé miSinaï", Routh était donc permise de façon irrévocable.

Pour autant, il craignait que cela ne s'oublie et finisse par être perçu comme une "innovation" du Beth din de Boaz, fondée sur la logique, et donc pouvant être remise en cause.

L'histoire lui a donné raison puisque Ichaï "oublia" cette halakha et Doèg la combattit. Elle finira par être reconnue comme émanant d'Hachem Lui-même, ouvrant la voie royale à David et à ses descendants jusqu'au Machia'h. David Hamélekh endura ainsi des années difficiles, sans jamais tenir rigueur ni à son père ni à ses frères, ce qui lui permit d'acquiescer la Torah et d'être le flambeau de la Loi Orale.

Mikhaël Uzan

## Car elle est proche de toi

Le jour de Chavouot nous célébrons le don de la Torah. Cependant, nous pouvons nous interroger sur quoi porte concrètement cette joie ? Si nous fêtons la Torah, pour cela nous avons déjà une fête qui y est dédiée: c'est Sim'hat Torah, la joie de la Torah. Et si nous commémorons le fait d'avoir reçu la Torah, on aurait dû le fêter le 7 sivan et non pas le 6 ? (Puisque Moché a repoussé d'un jour).

Le midrash nous raconte que lorsque Moché monta au Sinaï pour y recevoir la Torah, il y eut une disputation avec les anges qui voulaient la conserver. Hachem dit à Moché : " Accroche-toi au trône céleste et réponds-leur." Moché leur dit : "Dans la Torah il est écrit: 'Tu honoreras ton père et ta mère', avez-vous des parents ? Il y a les règles de cacherout, est-ce que vous mangez ?..." La réponse de Moché nous paraît tellement évidente qu'il nous est difficile de comprendre la demande initiale des anges. Comment peuvent-ils prétendre à la Torah ?

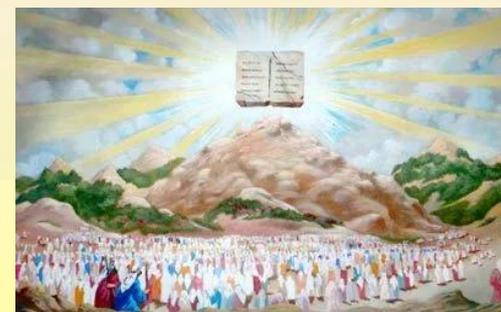
Le Maguid de Douvna nous explique cela par une parabole : Un homme envoie à ses enfants un magnifique manteau d'une valeur incommensurable garni de pierres précieuses et autres riches parements sans préciser auquel de ses enfants il est destiné.

L'aîné argumente qu'il lui revient forcément de par son droit d'aînesse, le deuxième fait jouer la proximité qu'il entretient avec son père, le troisième qu'il est celui le plus dans le besoin, lui le dernier qui a toujours été le préféré, etc. Afin de trancher l'affaire, un des enfants propose qu'au lieu de débattre sur le fond du problème c'est-à-dire la raison du cadeau paternel, il n'y avait qu'à essayer le manteau pour voir pour qui il était taillé.

Il est évident que la valeur du manteau ne dépend pas de la taille mais cette dernière constitue l'élément de preuve irréfutable désignant celui à qui ce cadeau est adapté.

Il en est de même pour la Torah. Dans ses 70 facettes, elle comporte beaucoup plus que la réalisation des règles de cacherout et ces règles elles-mêmes recèlent des secrets beaucoup plus profonds que des règles alimentaires. Cependant, la nécessité de l'application de ces lois démontre qu'elle ne peut-être destinée qu'aux hommes. De là découle une règle : un individu contre une majorité, la loi suivra l'avis de l'ensemble. Comment cela se fait-il ? N'est-il pas possible qu'ils soient tout simplement plus nombreux à se tromper ?

Cependant, si nous admettons que les deux avis sont la parole du D. vivant, il n'y a donc aucun des deux qui se trompe.



Pourtant, nous devons tout de même trancher. En cela, nous nous appuyons sur la compréhension de la majorité car elle devient représentative du mode de compréhension terrestre et donc de la manière dont la Torah nous est adaptée et applicable.

C'est ce que nous appelons : "Elle (la Torah) n'est pas dans le ciel". Hachem nous l'a transmise pour qu'elle soit applicable selon une compréhension humaine (et non céleste). C'est donc cela le don de la Torah. Le cadeau que nous fêtons à Chavouot, c'est que Hachem nous a transmis Sa Torah, qui est par essence, absolue, mais que nous exécutons selon la manière dont nos Sages l'étudient, c'est-à-dire, adaptée à l'homme et non pas étrangère, comme le dit la fin du verset : "Elle n'est pas dans le ciel ... car elle est proche de toi".

G.N.